

pas. Nos premiers citoyens du monde de la politique, des professions ou du commerce étaient ses pénitents. Beaucoup de nos confrères du sacerdoce s'adressaient de même à lui. Sa direction était précise. Le mot bienveillant restait ferme. "Entendez-vous, cher ami, faites ceci." "N'ayez crainte, entendez-vous, cher fils, Dieu est bon. Voilà ce qu'il faut faire. Il vous aidera." Que de secrets sa mort cèle à jamais! Que de coeurs il a refaits devant Dieu! Que de bien il a accompli! Nous aurons tout dit quand nous aurons ajouté que le bon M. Troie se réservait pour ses pénitents. Il laissait à d'autres de diriger les mères de famille et les jeunes filles chrétiennes. Lui, il confessait les hommes! Délicate pensée, au fond, qui le portait à se réserver "pour ces chers frères, entendez-vous, qui n'aiment pas beaucoup à attendre longtemps leur tour auprès d'un confessionnal."

Nous ne dirons rien de plus de M. Troie comme supérieur de Saint-Sulpice. De l'avis de tous, il était là, au premier rang, parfaitement à sa place. Et il est sûr qu'il emporte, dans sa tombe, les regrets profonds de tous ses confrères, de tout le clergé de Montréal et de tous les citoyens de notre ville. Nous ne verrons plus le digne supérieur et le vénéré curé dans nos réunions du clergé où il faisait si belle figure! Nos concitoyens de tout âge et de toute position n'apercevront plus le prêtre vénérable, à la noble tête blanche, qu'ils aimaient comme un père! On s'y fera sans doute avec le temps, car on se fait à tout, mais on s'y fera difficilement. L'abbé Bertrin écrivait un jour de Mgr d'Hulst: "C'est le premier ecclésiastique de France par la notoriété et le talent." En variant un peu la formule, nous serions tenté de dire de M. Troie: "C'était l'un de nos prêtres les plus remarquables par la notoriété aussi et l'influence sur les âmes." En tout cas, elle nous paraît très juste cette parole que nous entendions na-